

## Relecture de stage (Honduras 2008)

Nicolas Beauchemin

Au vu des diverses formations que nous avons eues, je m'attendais à trouver au Honduras une terre hostile où se côtoient la violence et la terre battue. Dans les semaines précédant le stage, je me suis souvent demandé si j'avais fait le bon choix en décidant d'aller au Honduras. Est-ce que cette expérience vaudrait le travail et les larmes qui découlèrent de l'organisation du stage. Après un atterrissage impressionnant à Tegucigalpa, je fus surpris de constater que la ville n'était absolument pas à l'image de ce que j'avais imaginé. Contrairement aux images que j'avais vues auparavant, Tegucigalpa est une ville moderne, propre, avec des rues pavées... Déjà à l'arrivée, les balleadas nous ont laissé présager une belle aventure. S'ensuivit une expérience de Tetris intéressante où s'imbriquaient les différents membres de notre groupe ainsi que leurs valises dans le toujours fidèle busito. Ce trajet, premier d'une longue série, nous a permis de découvrir la ville, ses klaxons et son bruit toujours présent, l'odeur de l'essence et la fumée qui font tourner la tête ainsi que cette fabuleuse montée à flanc de montagne vers la maison de Mer et Monde. Après plusieurs tournants en épingle à s'accrocher où on peut, la ville nous apparaît dans toute sa splendeur, avec comme trame de fond les montagnes honduriennes.

L'arrivée à la maison Mer et Monde, oasis de calme dans la tempête de Tegu, m'a permis de me recentrer et de me faire mon petit coin dans ce nouvel environnement. Je m'attendais à vivre un choc culturel intense. Finalement, je fus surpris de constater que je me sentais dans mon élément. Cela dit, j'ai toujours apprécié pouvoir me réfugier dans ce coin moins bruyant de la ville pour pouvoir faire le plein d'énergie. La maison, toujours pleine de monde, est un lieu d'échange et de discussion, remplie de tous les genres de personnes. J'ai eu du plaisir à rencontrer les autres groupes bien que la plupart des tensions qui sont advenues durant le stage aient été le fait de cette cohabitation. En y repensant, il est inévitable que cinquante personnes qui doivent vivre ensemble sous un même toit dans un contexte de choc culturel sans s'être mutuellement choisis aient des conflits.

Du point de vue du stage en tant que tel, j'ai eu de la difficulté à me sentir utile. Bien que nous ayons été préparés à vivre ce sentiment, j'ai parfois eu l'impression que les activités proposées étaient un peu artificielles, en particulier au village. J'ai trouvé l'expérience en village intéressante, surtout au niveau de la vie locale. C'est au village que j'ai rencontré le Honduras tel que je l'imaginai. Les conditions de vie spartiates ont été bien vécues par le groupe, calmant ainsi une de mes plus grandes appréhensions. Le temps que j'ai passé là-bas en compagnie de Chantal, Beto, Shayana et Emmanuel a été très sympathique et m'a permis d'en apprendre beaucoup plus sur le Honduras. Sinon, j'ai trouvé le stage à Tegucigalpa beaucoup plus éprouvant. En fait, j'ai vécu mon véritable choc culturel en arrivant dans l'orphelinat. Les odeurs, la propreté et la difficulté que plusieurs personnes du groupe ont eues lors de la première journée ont fait en sorte que j'avais l'impression que nous ne viendrions jamais à bout de notre projet. Finalement, c'est avec beaucoup de fierté que je m'aperçois que nous avons réussi à tisser des liens à travers cette expérience. Les moments à jouer de la guitare ensemble, les murales et aussi les moments de découragement font partie, pour moi, des moments forts du stage. Les contacts avec les personnes âgées ont été un des seuls véritables contacts avec les Honduriens. Malgré tout, je me questionne sur la signification qu'a prise notre présence pour les enfants de la mission. Il me semble que la présence si ponctuelle de stagiaires auprès d'enfants qui vivent l'abandon fréquemment n'est pas nécessairement souhaitable.

Sinon, je retiens surtout les repas communautaires, les voyages interminables en autobus, les discussions sur tous les sujets du monde, les sourires, les tristesses, la vie de groupe quoi. Ce côté du stage m'a ébloui. J'ai eu un grand plaisir à apprendre à mieux connaître les membres de mon groupe, mais aussi les QSF, Andrée-Anne, François, Annie et Jean-François. Merci à tous pour ces beaux moments...

## Retour de stage

Pour ma part, je considère mon voyage comme une véritable réussite. La période en famille m'a permis de faire une courte immersion dans une culture aux valeurs différentes de la mienne. J'ai été agréablement surpris par l'attitude un peu plus conviviale des gens à la campagne comparativement aux gens qui vivent dans la capitale. La simplicité de ces familles est également une chose qui m'a fait réfléchir. Ils vivent au jour le jour et c'est une chose que j'admire. La générosité de notre mère et la relation qu'elle a avec ses enfants m'ont fait réfléchir sur ma propre situation. Cette femme qui ne possédait presque rien était prête à tout pour assurer notre confort alors que de mon côté, je privilégie souvent mon propre confort. Je pense que cette humanité est digne d'un grand respect et j'espère être capable de ramener cette qualité chez moi au Québec.

En ce qui concerne notre travail qui a occupé huit jours de notre séjour au Honduras, ce fut tout un choc de voir que l'hygiène du côté des enfants abandonnés ne semblait pas être une priorité. La tranquillité qui régnait du côté des personnes âgées fut également une chose qui me rendait mal à l'aise. Après avoir compris que les gens dans ces lieux avaient simplement besoin de divertissement, notre tâche est devenue plus facile et plus agréable. J'ai adoré l'expérience et je pense que les gens du monastère ont également apprécié. Le simple fait de voir les personnes sourire à notre arrivée le matin était suffisant pour me convaincre que je servais à quelque chose. Au départ, je me sentais simplement inutile et il m'a fallu un certain temps pour réaliser que ma simple présence avec ces enfants et ces aînés leur était agréable. Encore une fois, le caractère humain de cette expérience me fait réfléchir sur les lacunes que possède notre société (incluant moi) sur ce point.

Notre séjour c'est terminé par deux jours au soleil à Amapala. Cet endroit est un véritable paradis. Malgré les quelques tensions dans le groupe dues au manque de nourriture, ces deux jours furent le plus agréable moment de détente de mon voyage. Le seul élément manquant était les deux autres membres du groupe qui n'ont pas pu nous accompagner puisque l'une d'entre nous était malade. J'ai été un peu déçu de ceci, car pour moi, le groupe était vraiment important. Nous avons vécu 24 heures sur 24 ensemble et j'ai appris un peu plus sur moi et sur mes limites grâce à cela. J'ai

rencontré onze personnes vraiment extraordinaires qui ont chacun amélioré mon expérience à leur façon. Cette vie de groupe est définitivement la chose dont je m'ennuie de plus maintenant que le voyage est terminé.

Bref, les choses que j'ai vécues au Honduras vont vraiment me marquer. Je ne crois pas que le voyage ait complètement changé ma personnalité et je n'ai pas l'intention de changer mes habitudes de vie pour me convertir à la simplicité volontaire. Par contre, je pense que toutes les réflexions que m'apporte ce voyage sont bénéfiques autant pour moi que pour mon entourage. Si j'avais une recommandation à faire à ceux qui lisent ce retour de stage, ce serait de tenter l'expérience si ce n'est déjà fait.

Merci à Mer et Monde de m'avoir permis de vivre une expérience aussi enrichissante et agréable

Catherine Chartier

Ex-stagiaire au Honduras

### **Rapport de stage – Melissa Tisseur**

Mon expérience de stage m'a permis de mieux me connaître, mais aussi m'a apporté des réflexions sur notre société. J'ai appris certaines choses, et d'une certaine façon, cette expérience m'a fait grandir.

Lorsque j'ai pris l'avion en destination du Honduras, j'avoue que je ne connaissais absolument pas l'espagnol. Je ne pouvais même pas faire une phrase. Cela me rendait nerveuse, mais je suis une personne assez persévérante alors je me suis dit que je me débrouillerais. Cette situation m'a grandement aidé à m'intégrer au groupe, car les uns et les autres étaient prêts à m'aider avec cette nouvelle langue. Cela m'a aussi permis de passer par-dessus ma peur « d'essayer », les Honduriens étaient ravis de me voir essayer de communiquer avec eux, et cela m'encourageait. Tout ça m'a finalement permis d'apprendre l'espagnol plus vite.

Ce que j'ai trouvé le plus dur dans mon stage était de quitter mon copain pour partir ailleurs. Lorsque ça allait moins bien et que j'avais envie de lui parler, cela était

parfois difficile ou insuffisant. Je ne regrette pas du tout d'être partie. Je crois que ça nous a rapprochés que je le quitte pour mieux revenir.

Bien plus que ça, ce voyage m'a amené à me poser des questions sur le sens de la pauvreté, sa définition et sa perception. Je n'ai pas vu des gens pauvres mais des gens qui ne se satisfaisaient pas de grandes choses pour vivre heureux. J'ai vu des gens non pressés ou stressés d'arriver en retard ou de respecter des échéanciers. Rencontrer une nouvelle culture, c'est aussi rencontrer un nouveau mode de vie. Cependant, je n'ai pas senti l'importance de l'environnement qui se développe de plus en plus chez nous. Il n'y a pas de ramassage d'ordures ou de recyclage. Cela m'a un peu offensé.

J'ai aussi réfléchi sur mon implication et ce que j'offrais à ma société. Bien que je sois déjà une personne relativement impliquée, je me demande comment je pourrais sensibiliser les gens autour de moi, à l'environnement ou au commerce équitable par exemple, et si je fais des bons choix de mon côté.

## **Rapport de voyage**

Pour ce présent rapport de voyage, j'ai décidé de traiter des éléments qui m'ont le plus marqué lors celui-ci.

### **Les gens**

Les Honduriens que nous avons rencontrés en campagne (à St-Matias) étaient vraiment des gens chaleureux comme le sont réputés les gens de ces pays. Ils étaient prêts à donner le peu qu'ils avaient sans se poser de questions et à partager leurs expériences avec nous. On s'est fait pleins d'amis enfants là-bas; c'était vraiment cool! Par contre, je n'ai pas dénoté cette même chaleur chez les gens que l'on croisait en ville. C'est peut-être parce que la mentalité des gens en ville est différente (le monde en ville a moins tendance à s'arrêter pour parler avec un inconnu que les gens en campagne).

### **Le pays**

Wow que c'était beau : les montagnes partout, la vue sur Tegucigalpa du haut du Picacho, les îles volcaniques dans le Pacifique, etc. Ouais, côté tourisme, j'ai

vraiment adoré ce pays.

### **La nourriture**

Je crois que c'est cet aspect du voyage qui m'a rendue le plus malheureuse. Je n'aurais jamais cru manquer les petits plats de ma mère autant! Les quatre jours en villages ont été pénibles seulement à cause de la nourriture. Les *frijoles*, le fromage trop salé avec une texture pas bonne, les patates avec trop de mayo, etc. Le tout avec des quantités phénoménales de sel ET SERVI POUR DÉJEUNER! Normalement je ne suis pas chialeuse côté nourriture, mais je dois dire que ce voyage a dévoilé une toute nouvelle facette de moi sur ce point. Le manque de fruit (très compréhensible dans cette région du Honduras) était aussi difficile à endurer quoique, grâce à la *pulperia*, j'ai pu combler ce manque avec ses jus de fruits. À Mer et Monde, je crois que j'ai vécu une écoeurante aigüe des légumes bouillis avec une viande X, du manque de jus et des trucs qui ne sont juste pas pareils à chez moi. Et le fait que je sois toujours malade à cause de ce que mangeait n'aidait vraiment pas ; il y avait des jours où tout me levait le coeur... Très désagréable!

### **La propreté**

Étrangement, cet aspect m'a beaucoup moins dérangé que l'aspect nourriture. Le fait de ne pas pouvoir me laver quand je voulais ne m'a vraiment pas dérangé. C'est peut-être juste quand il arrivait le temps de faire la vaisselle : on rinçait les plats dans de l'eau sale après avoir frotté avec un peu de savon... Ça me dégoutait un peu, mais qu'est-ce que vous voulez, ma mère m'a élevé pour que je sois aussi freak de la propreté qu'elle (OK peut-être pas autant, mais presque). Les normes de propretés radicalement différentes au monastère dans lequel nous avons travaillé m'ont aussi choquée, assez pour qu'après une seule journée, je n'avais plus le goût d'y retourner. J'ai fini par m'y habituer, mais je ne pourrais jamais vivre dans de telles conditions!

### **La vie de groupe**

À part pour quelques divergences par rapport à la bouffe, je dois dire que nous étions un groupe très homogène. On n'a pas eu de vrai problème pendant le voyage et j'en suis très contente! Nous étions vraiment là l'un pour l'autre. :)

En tout cas, une chose est certaine : pendant ce voyage, j'ai appris à mieux

connaître mes limites et à mieux me connaître en général.

## **Rapport de stage**

Chloé D'Astous

Au Honduras, pendant trois semaines, j'ai goûté intensément à une tout autre culture, à la vie de communauté, à des paysages à couper le souffle et à une meilleure découverte de moi-même.

**Les émotions** J'ai ressenti au départ beaucoup d'excitation et de curiosité. Puis un peu d'inconfort quand j'ai découvert Tegucigalpa si polluée et ses habitants qui avaient l'air de ne pas apprécier ou simplement comprendre la visite de "gringos". J'ai vécu le choc de culture en vivant dans la famille. Malgré le peu de temps dont on disposait, j'ai pu être en contact avec leurs coutumes et leurs habitudes de vie. Par la suite, en revenant à Mer et Monde j'ai passé par une période de questionnement par rapport au mode de vie de l'Amérique du Nord comparé au leur. À Mer et Monde, j'ai connu de belles complicités avec mes collègues. J'ai été éprouvée par le travail qu'on avait à faire au centre de personnes âgées, d'orphelins et de handicapés mentaux. Bien que ce travail était difficile, j'ai énormément apprécié les contacts avec les gens. À notre dernière journée au centre, j'ai été extrêmement émotionnelle puisque je m'étais attachée à plusieurs personnes, dont mes petits anges déjà orphelins à un si jeune âge. Finalement, vers la fin du stage, je remarquai une énorme adaptation et une tristesse de devoir quitter le pays si tôt.

**Les choses marquantes** Le café beaucoup trop sucré des familles honduriennes, le manque de confiance en soi des Honduriens et leur admiration pour les Occidentaux, l'omniprésence des compagnies de cellulaires, LES FRIJOLES, la jungle, la rudesse de la vie de la plupart des Honduriens, le contraste énorme des maisons typiques avec les grandes demeures trop luxueuses des ambassadeurs, les fameuses "rides" de busito, la plage incroyable d'Amapala, les chansons chantées par tout le groupe accompagné à la guitare par Nico, les montagnes à couper le souffle, les balleadas mmm, la joie de vivre des enfants et leur facilité à s'amuser avec n'importe quoi, le

jeu "d'un éléphant qui se balançait" auquel on a du jouer une bonne centaine de fois, Mono Loco et mon cher Manual et beaucoup beaucoup d'autres choses.

**Les choses plaisantes** Le travail en famille (dans les bananeraies et la carrière), notre séjour à la plage où nous avons enfin pu profiter du soleil, les gens extraordinaires avec qui j'ai passé mon séjour, la cuisine qu'on a faite tous ensemble, les parties interminables de Kent auxquelles j'ai joué, le trajet en avion, laver ses vêtements à la pilla, nos expéditions à la jungle et sur le Picacho, le contact avec les enfants, pouvoir pratiquer son espagnol et voir l'amélioration, etc.

**Les choses moins plaisantes** La pluie, le rythme de vie (lever à 6 heures et coucher à 10 h), les petites frictions avec certaines personnes, la maladie, le non-respect de l'environnement.

**Bref...** J'ai vécu un voyage intéressant qui me donne le goût de retourner dans les pays d'Amérique du Sud et de perfectionner mon espagnol. Lors de mon séjour dans la famille, j'ai eu la révélation que j'aimerais me diriger en diplomatie ou travailler pour une ambassade en Amérique latine. J'ai beaucoup apprécié la vie de communauté et le support constant du groupe. La seule chose qui m'a surprise est que je n'ai pas eu un choc culturel comme je m'y attendais, mais beaucoup moindre. Je serais définitivement restée plus longtemps que 3 semaines et j'ai le goût de continuer de voyager toute ma vie!

Rapport de stage

Joannie Sanche

Au mois de mai 2008, je suis partie trois semaines au Honduras avec mon groupe de Bois de Boulogne. Ce stage d'initiation à la coopération internationale a été une très bonne expérience. J'ai vécu mon stage en deux parties.

D'abord, la première partie représente mon séjour en famille. Je me suis sentie vraiment dépaysée, mais en même temps, très proche de la culture hondurienne. Tout est différent du Québec : l'habitation, la lessive, la cuisine, l'alimentation, les rapports humains et le mode de vie. J'ai vraiment aimé vivre ces cinq jours de façon hondurienne. Les gens sont chaleureux, accueillants, généreux, souriants, énergiques et non stressés. C'est tellement beau de voir tous les enfants jouer ensemble, se rassembler et inventer tout avec rien. J'ai vécu cette partie du



stage avec une grande ouverture, surtout que les aspects de la campagne, de la proximité de la nature et de la simplicité me rejoignaient beaucoup. J'ai ressenti une sérénité. J'ai trouvé que les Honduriens possèdent des valeurs qu'ils devraient partager avec les Québécois.

Ensuite, la deuxième partie représente le travail et la vie à Mer et Monde. Dans cette partie, je me suis sentie moins dépaysée. Dans la ville, je reconnaissais Montréal, mais en moins polluée (sons, odeurs, déchets, gaz). Et au site de Mer et Monde, on aurait pu se croire au Québec. C'est sûr qu'il y avait une grande vie de groupe, mais cela m'était familier. Je saisis que la vie en ville représente le quotidien de milliers de Honduriens, mais je considère cette vie comme une tentative d'américanisation au contraire de la vie en campagne. La présence des McDonald's, Burgers King, Pizza Hut n'était pas hondurienne. Bref, l'expérience en ville me rejoignait moins. Il y avait aussi le travail au sanctuaire où j'ai ressenti un malaise, un malaise qui s'est dissipé à force d'y aller.

Les deux parties du stage furent autant enrichissantes, mais de façon différente. Je retiens du stage qu'il faut penser au prochain et moins gaspiller. J'ai appris aussi sur moi-même que je préférais de loin la campagne et que j'aimais mieux découvrir une nouvelle culture plutôt que de retrouver des morceaux de la mienne. Je recommencerais ce stage n'importe quand. J'aime

## **Rapport de stage Annie-Joëlle**

### **Ce que j'ai aimé**

- La communication facile dans le groupe qui était vraiment génial et sur qui j'ai toujours su que je pouvais compter.
- Les paysages!!! Les montagnes étaient éblouissantes, tout autant que l'était Amapala.
- La simplicité et la chaleur (humaine) de la vie à la campagne.
- La capacité de faire des liens avec les gens, autant avec nos familles qu'avec les stagiaires de Mer et Monde ou qu'avec les personnes âgées et les enfants du centre.

### **Ce que je n'ai pas aimé**

- Je regrette de ne pas avoir appris à cuisiner avec les Honduriens. Dans notre famille, nous ne pouvions pas vraiment aider et j'aurais voulu en apprendre plus.
- La pollution en ville. J'ai trouvé que c'était difficile d'y respirer.

### **Ce qui m'a marqué**

- Le sourire des gens que nous avons rencontrés. En village, la générosité et l'entraide qu'ils se procuraient m'ont vraiment étonné et m'ont fait comparer notre mode de vie au leur. Ce n'est vraiment pas l'argent qui rend heureux, mais les liens avec les personnes de notre entourage, c'est sur cela que devrait s'orienter notre société.
- La rareté de l'eau et le fait qu'elle soit à ce point précieuse.
- Les pylônes électriques qui traversaient le champ devant notre maison, détruisant le paysage, mais ne donnant pas d'électricité aux villageois. Je trouvais que c'était vraiment contradictoire!!
- L'utilité est un concept bien vague. Souvent, la présence est plus bénéfique que l'action.

### **Si c'était à refaire...**

- Je partirais au moins 5 ou 6 semaines. 3 semaines, c'est juste assez pour s'acclimater et commencer à apprécier. Je crois que 5 ou 6 semaines permettraient d'accomplir beaucoup plus.
- Je repartirais demain matin!

## **Rapport de Stage au Honduras par Julie Tremblay**

Mon expérience au Honduras avec Mer et Monde fut bien sûr enrichissante. Ça doit être ce que disent la plupart des stagiaires de Mer et Monde. Personnellement, j'aurais aimé qu'elle soit beaucoup plus longue car trois semaines sont très peu pour s'adapter aux changements culturels vécus là-bas. Mon stage pourrait se résumer grossièrement par une période de deux semaines de difficultés à comprendre la culture du Honduras et de résistance à m'adapter, et la dernière semaine de libération et d'acceptation aux différences. Toutefois, il ne faut pas oublier le rôle d'accompagnatrice que je jouais dans le groupe et que j'appréhendais énormément avant mon départ. Heureusement, ce fut pour moi une magnifique expérience sûrement à cause de la merveilleuse dynamique de notre groupe.

L'arrivée en avion au Honduras a été un évènement spécial digne de mention, car la piste d'atterrissage de Tegucigalpa est l'une des plus petites au monde. Ainsi, la nervosité et l'excitation étaient déjà présentes à la sortie de l'avion, car les étudiants avaient vécu un atterrissage qu'ils ne vivront plus jamais de leur vie. D'ailleurs dans la semaine qui a suivi, il y a eu un écrasement à ce même aéroport dû à la piste d'atterrissage et tout le monde fut marqué par cet évènement.

Ma première impression du Honduras a été la chaleur suffocante et l'odeur du gaz des automobiles que l'on peut sentir partout dans la ville. Je crois que je ne me suis jamais habituée à cette odeur et à mon retour à Montréal, cela a été une des premières choses qui me marqua en marchant dans la rue : ça sentait enfin bon. Les deux premières journées au Honduras ont servi à nous familiariser avec la ville et ses services. Je me suis tout de suite aperçue que la capitale avait plusieurs similarités avec Montréal : ils ont des Pizza Huts, des McDonald, des cafés, des rues asphaltées, des taxis et des cafés internet. Par conséquent, le dépaysement n'était pas total. Je m'attendais un peu à cette américanisation, mais j'ai quand même été surprise. J'ai eu l'impression en me promenant dans la ville que les Honduriens admirent la culture américaine, la voient supérieure à eux. Si nous voulions nous laisser imprégner par la culture hondurienne, que ce soit par la nourriture, l'architecture ou les vêtements, il fallait sortir du cadre touristique. Par exemple, dans la rue touristique piétonne de la capitale, on pouvait voir des restaurants «Fast Food», mais si on voulait goûter à la nourriture hondurienne, il fallait aller dans un petit carré de ruelles. Cependant, les marchés honduriens qu'il y avait à travers toute la ville étaient très impressionnants. Même si nous ne sommes pas entrés en contact avec les gens qui y travaillaient dans notre stage, j'ai pu observer un peu leur mode de vie dans les très longs trajets d'autobus qui traversaient ces marchés.

Notre stage se divise en deux grandes parties. Tout d'abord, dans la première semaine au Honduras, nous sommes allés vivre dans le village de Saint Mathias pendant quatre jours. On nous avait avertis que l'on allait vivre dans des familles, que l'on allait manger leur nourriture, bref que nous allions vivre une expérience typiquement hondurienne. C'est dans ces quatre jours que j'ai vécu mon choc culturel et je suis bien heureuse de l'avoir vécu au début du stage. La famille chez laquelle je dormais était très

pauvre et très calme. Comme je suis débutante en espagnol, je ne pouvais pas échanger avec eux comme je l'aurais souhaité. De plus, ce n'étaient pas des gens de nature chaleureuse, peut-être par de la gêne, néanmoins il fallait être créatif et enthousiaste avec eux, ce qui n'est pas toujours facile lorsque l'on ne peut pas parler leur langue. Quand je comparais les enfants de ma famille avec les autres du village, ils étaient extrêmement gênés. Je me suis mise au défi de les faire participer le plus possible avec nous. Il y avait quatre enfants, dont la plus grande de 14 ans qui était très réservée par manque d'estime. Notre groupe avait décidé un jour de ramasser presque tous les enfants du village et de faire une tonne d'activités pour les divertir. Il y avait presque 20 jeunes avec nous, et nous leur avons montré beaucoup de jeux et de chansons. C'était une journée mémorable, j'avais l'impression d'être monitrice d'un camp de vacances. Les enfants étaient tellement vivants et nous accueillaient à bras ouvert. Par contre, les enfants de ma famille restaient à l'écart. Cela a pris environ 2 jours avant qu'ils ne participent à nos jeux avec les autres enfants. J'ai même pu remarquer un réel changement dans la dynamique de ma famille. Je me souviendrai toujours de la dernière nuit quand Chloé et moi étions couchées dans notre petit lit simple et nous entendions les parents et les enfants rire ensemble dans la pièce d'à côté. Je ne sais pas si cela arrivait souvent chez eux, mais j'aime bien croire que l'on a eu une certaine influence dans leur famille. Je pense aussi qu'ils ont été reconnaissants de notre présence.

La deuxième partie de notre stage s'est déroulée dans une communauté religieuse qui hébergeait des personnes âgées non autonomes de même que des handicapés mentaux et des enfants de bas âge, une vingtaine environ. Le besoin de la communauté était que nous devions mettre de la vie dans le centre. Je savais que cela serait difficile, mais je n'avais pas imaginé à quel point. Nous étions un peu laissés à nous même, avec notre imagination pour créer des activités afin de mettre de la vie. Nous n'avions pas anticipé que les personnes âgées ne seraient pas toutes réceptives. En effet, la plupart ne pouvaient même pas parler. Nous avons donc chanté des chansons en groupe, à la guitare, lu le livre «le Petit Prince» en espagnol bien sûr, dessiné, et parlé un peu avec eux. Les journées étaient longues en grande partie parce que j'avais l'impression de ne rien leur apporter. Nous faisons toujours la même chose, alors c'était facile de penser cela. Par contre, les dernières journées du stage m'ont heureusement fait changer d'avis, car certaines avaient des larmes aux yeux à notre départ. Cependant, celle qui m'a le plus marqué c'est Maria. Elle était couchée dans un

petit divan, car elle avait un handicap physique et mental. Une des sœurs responsables du centre nous avait mentionné qu'elle adorait les chants. Lorsqu'elle nous entendait chanter, elle riait très fort et tapait des mains avec nous. Lorsque nous avons découvert cela, le groupe a chanté pendant des heures seulement pour l'entendre rire et applaudir.

Ce fut avec les enfants que le groupe a eu le plus gros choc culturel, sauf pour un très petit nombre d'étudiants. Moi-même j'avais imaginé que les enfants nous apporteraient l'énergie nécessaire pour faire des activités amusantes avec eux. Cependant, la réaction des jeunes du groupe m'a beaucoup déstabilisée et inquiétée. Il y a avait beaucoup trop d'enfants à s'occuper, et avec un besoin d'attention et d'affection qui faisait peur. Le plus gros obstacle fut l'hygiène chez les enfants, ou plutôt son manque. Les standards ne sont pas les mêmes que les garderies de Montréal. Les employés du centre devaient changer les couches une ou deux fois par jour, et elles n'étaient même pas étanches ce qui signifie que quelques fois ça débordait de partout. Lorsque l'on prenait les enfants dans nos bras, ils avaient souvent le pantalon mouillé, et quelques-uns avaient des verrues. Tout cela pour dire que les jeunes du groupe avaient beaucoup de difficultés à dépasser cette barrière d'hygiène. Après un certain temps, nous avons trouvé quelques trucs, comme aller jouer dehors avec les enfants, dans le parc, afin de ne pas sentir l'odeur d'urine. Également, nous nous lavions souvent les mains. Comme activités, nous leur avons dessiné des motifs sur les mains avec de la peinture à l'eau, nous avons joué au ballon, et peinturé trois belles murales dans leur local de jeux. Je crois que c'est ce que l'on recherchait d'une certaine façon, d'avoir un impact tangible dans leur vie. Par des actions concrètes comme le chant, la peinture et les dessins, la réaction était immédiate. Par contre, par les paroles, les gestes d'affection et les sourires, il était plus difficile pour moi de voir l'effet bénéfique à long terme de notre séjour là-bas. J'ai gardé de très beaux souvenirs des enfants. Ils avaient tellement besoin d'amour et de démonstration d'affection, que ce fut presque facile de les aimer. Malheureusement, je n'ai pas l'impression qu'ils vont se souvenir de nous dans quelques années. À plusieurs reprises pendant le stage je me suis demandé si je leur apportais vraiment du positif par ma présence étant donné que nous allions les abandonner à la fin de notre stage, comme leurs parents l'ont fait. Je me console en me disant qu'ils ont eu un impact sur moi.

En conclusion, ce stage est pour moi que le début, je l'espère. J'ai beaucoup apprécié l'apprentissage vécu avec le groupe et avec les gens de Mer et Monde. Si je recommence l'expérience, j'aimerais le vivre encore en tant qu'accompagnatrice. Cette fois, je comprends mieux le rôle que doit jouer un accompagnateur et je referais peut-être certaines choses autrement. Je comprends que nous nous devons d'être là pour les jeunes avant tout, pour leur sécurité et dans le but qu'ils vivent une expérience dès plus enrichissante. Merci beaucoup à Mer et Monde de nous avoir permis de vivre cette opportunité.

Hélène Drouin

Honduras (25/05/08 au 15/06/08)

### **RAPPORT DE STAGE**

Mon séjour au Honduras fut une des expériences les plus mémorables que j'ai vécu jusqu'à maintenant. À la suite de mon stage, je n'ai pas tout de suite réalisé que j'avais grandi, mais plus le temps avance plus je m'aperçois que je ne regarde plus la vie de la même manière. J'accorde plus d'attention aux autres, je suis plus généreuse et moins individualiste. De même que je suis plus ouverte qu'auparavant aux inconnus et aux idées nouvelles.

Les trois ou quatre premiers jours au Honduras furent les plus difficiles. En effet, je suis une personne constamment active et qui n'aime pas rien faire et au Honduras, l'après-midi, en famille, nous restions assis à regarder le paysage tandis qu'à Mer et Monde, nous lisions et nous nous balançons dans les hamacs. D'autant plus que la nuit arrivait tôt, alors vers 19 ou 20 heures nous étions déjà au lit. C'était un tout nouveau mode de vie pour moi que j'ai fini par apprécier et même qu'à la fin du stage, j'étais triste de quitter.

Aussi, notre travail au monastère fut un choc culturel pour moi. À la suite de la première journée, j'étais découragée, je n'arrivais pas à voir ce que nous allions faire pendant huit jours à cet endroit. Nous étions complètement laissés à nous-mêmes, sans aucune compétence pour travailler avec des personnes âgées et des enfants abandonnés. Puis, grâce à la belle solidarité de notre groupe, nous avons réalisé que nous devons simplement mettre de la vie dans cet endroit terne et sans vie. Cette expérience fut

difficile, mais je suis contente d'avoir eu ce stage, car j'en suis sortie plus fière et plus grandie que si j'avais peinturé des murs.

Finalement, la vie en communauté fut une autre chose à laquelle j'ai dû m'adapter, mais grâce aux formations et à tous les moyens de financement que nous avons faits, l'adaptation a été facile. Nous avons été un groupe solidaire du début jusqu'à la fin et souvent je repense aux soirées passées dans la cuisine à se faire à manger et à faire la vaisselle et à nos parties

### **Rapport de stage d'Ivan Beltran**

Le stage d'initiation à la coopération internationale fut, pour ma part, très enrichissant. Les quatre jours vécus au sein d'une famille hondurienne ont été idéals pour nous mettre en relation avec les Honduriens. En vivant à Tegucigalpa, j'ai plutôt eu l'impression qu'on nous séparait de la culture hondurienne pour des fins de sécurité; toutefois, cela a permis aux individus de notre groupe de tisser de nouveaux liens et de renforcer l'esprit de vie commune. Vivre à Tegucigalpa, au terrain de Mer et Monde, c'est comme vivre au Québec il y a 100 ans, mais entourés d'étrangers. J'aurais aimé voir plus de liberté de déplacement pour découvrir mieux cette capitale et les gens qui y habitent.

En fait, ce sont les jours vécus dans nos familles qui ont été les plus fructueux. Ça m'a permis de côtoyer des Honduriens et de les accompagner un petit peu durant leurs journées. Être deux par famille c'est l'idéal! Ça crée une certaine sécurité face à l'inconnu sans nous mettre à l'écart de la famille en nous refermant sur nous même si nous étions plus. J'ai trouvé que les activités au village (bananiers et fabrication de briques) ont été plus amusantes pour nous que bénéficiaires pour les villageois.

D'autre part, pour revenir au séjour dans la capitale, j'ai beaucoup apprécié la visite chez les personnes âgées et les enfants. Cependant, tisser des liens à pour résultat de brisé des cœurs à la fin de la route. J'ai l'impression que ces mesdames (du moins Ana-Rosa) ce sont beaucoup attachées à nous. J'espère

qu'ils garderont de bons souvenirs de notre groupe. Pour les enfants, j'espère qu'ils se sont amusés et qu'ils ne regretteront rien du temps passé avec nous et qu'ils ne pleurent pas notre départ. Ils sont très attachants; et pour ma part, je me suis trop rapproché à l'un des bébés (Steven). C'est une expérience que je n'oublierais jamais.